

La destinée posthume de Marin prend alors son envol : si le projet de lui consacrer un monument dans sa ville natale avorte, trois dates essentielles sont à retenir : en 1945, l'Avant-Poste publie un hommage collectif à Marin, accompagné de quelques poèmes inédits. En 1949, les éditions de l'Hippogriffe publient *Traces*, recueil constitué de poèmes inédits du poète et jusque-là dispersés dans des revues peu accessibles. Un an plus tard, en 1950, les Cahiers du Nord présentent une anthologie beaucoup plus complète, sous le titre *Œuvres*. Enfin et surtout, en 1977, les éditions Jacques Antoine rassemblent sous le titre *Le front aux vitres* – avec un portrait de l'auteur par Roger Bastin et une encre originale de Gustave Camus, l'édition définitive, établie par André Gascht des œuvres poétiques d'Auguste Marin.

Ainsi se prolonge dans la lumière la destinée tragique et très pure d'un poète en qui son ami Armand Bernier avait perçu « une âme de cristal ».

Mais cette œuvre, apparemment si cristalline, est écartelée entre ces deux pôles : la jeune fille « hors d'atteinte » car délibérément placée au-delà du réel et la matérialité sordide d'une vie ressentie comme agression, cécité, absence, finitude. Ce cœur déchiré, il n'appartient pas au poète de le porter en écharpe. Bien plus proche de René Char que d'Henry Michaux, il lui faut, au contraire, resserrer le nœud gordien de la pudeur, portée toujours plus serrée, l'armure de la forme afin de comprimer, voire de « refouler » comme on dit aujourd'hui, un séisme intérieur dont Marin redoutait l'irruption dévastatrice.

« Le monde n'est plus à comprendre
Brûle tes yeux : rien n'est à voir
que ce carnage et cette attente
longue des femmes dans le soir.
(...)

Tout se corrompt si tu le touches
et périt sous tes doigts absents.
Le pain même laissé à ta bouche
un goût barbare d'ossements »

Tragique, la vie de Marin le fut puisque l'auteur du *Front aux vitres*, n'ayant que peu publié, fut fauché par la guerre à vingt-neuf ans, peu de temps après avoir trouvé, non sans peine, ni repentirs ni silences, sa parole véritable.

A. Bernier, *Auguste Marin, le poète à l'âme de cristal*, Bruxelles, 1945. — R. Bodart, *Le mystère Auguste Marin*, Jeunes Lettres hennuyères, Mons, 1950. — A. Gascht, *Le front aux vitres, œuvres poétiques d'Auguste Marin*, Bruxelles, 1977. — E. Lempereur, *Auguste Marin*, dans *L'ethnie française*, Bruxelles, avril 1978. — J.-L. Wauthier, *Auguste Marin*, dans *Dossiers L. Littérature française de Belgique*, n° 15, Service du livre luxembourgeois, Arlon, 1992. — M. Nihoul, *Auguste Marin ne fut pas que poète*, dans *Le vieux Châtelet*, n° 43, 2003, p. 1-22.

Jean-Luc Wauthier

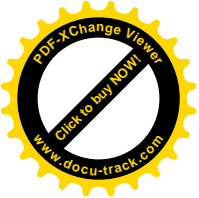
MARQUET, Jean, Fernand, Edouard, baron, otologiste, né à Berchem (Anvers) le 18 février 1928, y décédé le 18 mars 1991.

Jean Marquet étudia à l'Université catholique de Louvain, dont il fut promu docteur en médecine en 1954. Il s'y spécialisa ensuite en otorhino-laryngologie.

Jean Marquet s'installa à Anvers, sa ville natale. Travaillant, au début de sa carrière, en pratique privée, il s'orienta rapidement vers l'otologie et plus particulièrement vers la chirurgie de l'oreille. Il y acquit d'emblée une excellente réputation au niveau national puis international, par la qualité de ses résultats en cophochirurgie.

Il introduisit, au début des années soixante, un concept original, celui de l'utilisation des allogreffes tympano-ossiculaires, pour reconstruire chirurgicalement le complexe tympano-ossiculaire lésé en cas d'otite moyenne chronique. Stimulé par le professeur Ludo van Bogaert de l'Institut Bunge, il publia, pour la première fois, ce concept nouveau en 1963. S'ensuivit la création de la première banque de rochers en Belgique, à laquelle, suivant son exemple, un peu partout dans le monde, de nombreux otologistes adhérèrent ensuite. Commença alors un cycle ininterrompu de conférences et de cours, initiant les otologistes du monde entier à ses nouvelles techniques.

La jeune université d'Anvers (UIA) le nomma professeur en 1972 et lui proposa la direction de son service d'oto-rhino-laryngologie en 1979. Parallèlement, il continua à travailler en médecine libérale à la clinique Saint-Augustin à Wilrijk (Anvers) dont il fut nommé chef de service en 1975.



Son goût du partage international des connaissances, associé à sa réputation sans cesse croissante, l'amena fort naturellement à être élu, en 1988, secrétaire général de l'IFOS (International Federation of Oto-rhino-laryngological Societies). En Belgique, la province d'Anvers lui décerna le Prix Humanitas en 1988 et le roi Baudouin l'anoblit en 1989, lui conférant le titre de baron.

Son intérêt scientifique ne se limita pas aux seules allogreffes tympano-ossiculaires et aux otites moyennes chroniques. Tous les domaines de l'otologie le passionnèrent, en particulier la physiologie de l'oreille, en collaboration, notamment, avec les physiciens Wouter L. Creten et K. S. Van Camp du Rijksuniversitair Centrum Antwerpen, ce qui l'amena à participer au développement des implants cochléaires, permettant aux sourds profonds, qui ne pouvait bénéficier d'aides auditives conventionnelles, d'entendre.

Jean Marquet développa avec les ingénieurs anversoises, dont S. Peeters, un nouveau projet d'implant cochléaire de haute technologie dont certains concepts sont encore d'actualité en 2006. Ce fut l'implant Laura. A la fin de sa carrière, il accorda beaucoup d'intérêt à la prévention de la surdité, au dépistage précoce et aux méthodes de revalidation.

Plus de 160 publications font connaître ses idées et ses résultats et lui assurent d'être un des plus brillants otologistes du XX^e siècle.

Comment décrire Jean Marquet et faire deviner la manière dont il était perçu ? Sur le plan humain, Jean Marquet avait énormément de charisme et de gentillesse. Dans le monde de l'otologie, il était apprécié de tous. Il était à l'écoute de ses collègues et aussi de ses patients, de tous niveaux socio-économiques. Ses nombreux visiteurs étrangers ont tous été frappés par sa disponibilité et sa cordialité.

Travailleur et voyageur infatigable (membre de vingt-quatre sociétés internationales et plus de 270 conférences données à l'étranger !), il a fait connaître ses idées au monde entier. Il opéra et enseigna dans tous les continents. Son rôle au sein de l'IFOS fut prépondérant. Il y promeut le développement et la qualité de l'enseignement international et des techniques audiovisuelles en ORL.

Jean Marquet était un scientifique enthousiaste, talentueux et bouillonnant d'idées nouvelles, qu'il souhaitait faire partager à ses

interlocuteurs, à toute heure du jour et de la nuit. C'était enfin un homme libre, ouvert aux autres, sans préjugés sociaux ou culturels. Merveilleux ambassadeur de la Belgique qui demeure, pour les otologistes, un modèle et une référence.

C. W. Smith, *Baron Jean F. E. Marquet 1928-1991*, dans *European Archives of Oto-Rhino-Laryngology*, t. 248, n° 7, 1991, p. 428. — P. De Valkeneer, *Jean Marquet (1928-1991), otologiste de réputation mondiale*, dans *Septentrion*, 1991, n° 4, p. 85-86. — P. H. van de Heyning, *Prof. Dr. Baron Jean F. E. Marquet 1928-1991*, dans *Liber Memorialis 1890-1980*, Wetteren, 1996, p. 113-115.

Michel Gersdorff

MARTIN, Richard, Henri, chimiste, associé de l'Académie royale de Belgique, né à Genève (Suisse) le 4 mai 1914, décédé à Uccle (Bruxelles) le 8 juillet 1995.

Richard Martin naît à Genève le 4 mai 1914. Il passe toute son enfance dans cette ville et c'est au Collège de Genève qu'il obtient en juin 1933, le certificat de maturité, en section dite technique. D'octobre 1933 à mars 1938, il effectue des études de chimie à l'Université de Genève et obtient le diplôme d'ingénieur chimiste. A la fin de ses études universitaires, Richard Martin entreprend avec des amis, un voyage à travers l'Europe. A cette occasion, il visite l'Allemagne et se rend compte des aspects inquiétants du régime nazi; il réalise aussi qu'une guerre à l'échelle européenne se prépare.

A l'automne 1938, Martin se rend à Londres pour travailler avec J. W. Cook, F.R.S., dans les laboratoires du Royal Cancer Institute. Il y étudie les propriétés cancérigènes des hydrocarbures aromatiques. Il s'agit là d'une recherche qui, aujourd'hui, serait qualifiée d'interdisciplinaire. Richard Martin gardera toujours un excellent souvenir de cette période passée dans le laboratoire de Cook et il manifestera, durant toute sa carrière, un intérêt jamais démenti pour les hydrocarbures aromatiques, la cancérogénèse mais aussi pour la chimiothérapie du cancer.

En juin 1941, il quitte Londres pour Oxford où il rejoint le groupe du professeur Sir Robert Robinson, F.R.S. Ce dernier recevra le Prix Nobel de Chimie en 1947, pour ses travaux sur

